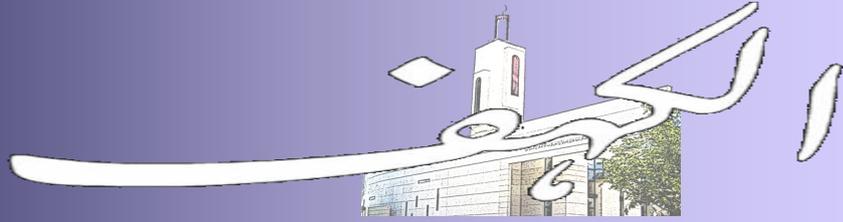


بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



Edito

Al Kahf le Journal

Béni Celui qui détient la Royauté et qui peut absolument tout, Qui a créé la mort et la vie afin de nous éprouver et de voir qui parmi nous accomplirait les meilleures œuvres. Il est certes Puissant et Pardonneur. Que la paix et les bénédictions soient accordées à notre Prophète qui a transmis fidèlement le message, s'est montré bien intentionné vis-à-vis de la communauté, nous laissant sur une voie claire, et a lutté pour la cause de Son Seigneur avec tout l'effort qu'Il mérite.

Ibn Abbas témoigne du fait que le Prophète ﷺ était le plus généreux des hommes et cette générosité était exacerbée durant le Ramadan suite aux séances nocturnes et quotidiennes de « révision du Coran » entre le Prophète ﷺ et l'ange Gabriel [Mouslim]. Ce hadith met en exergue un aspect de la sounnah éthique qui est la générosité. Le Prophète ﷺ était généreux des biens qu'il possédait, mais pas seulement. Il était aussi généreux de son temps, de son attention, de son affection et de son énergie. Il était tout entier consacré à son prochain, dont il cherchait à la fois à améliorer le quotidien tout en le conduisant au salut et à la demeure de la félicité. Or cette bienfaisance redoublait du fait de lectures nocturnes du Coran, qui est la parole éternelle d'Allah.

Un des signes de la validité de l'œuvre et de la sincérité, du jeûne de Ramadan, de la lecture du Coran ou des prières de tarawih est justement que tout ceci se reflète sur le comportement du croyant qui sera alors plus prompt à pardonner, à patienter, à sourire, à faire preuve de gentillesse, à se montrer généreux. À l'inverse, la personne dont le mauvais caractère se révèle durant le jeûne de Ramadan ou à la suite des prières nocturnes, doit se poser des questions. Car le Coran, le jeûne et les prières doivent normalement polir le cœur et améliorer le caractère. Si tel n'est pas le cas, il faut alors s'atteler à chercher la sincérité en fuyant l'ostentation. « N'est-ce pas le moment pour les croyants que leurs cœurs se recueillent à l'évocation d'Allah ? » [57;16].

والسلام عليكم

L'équipe du journal

ATTENDRIE NOS CŒURS

L'Imam Malik, Ibn Abi Chayba, Ahmad dans *Al Zuhd*, et Al Tirmidhi rapportent que Jésus fils de Marie a dit : « **Évitez de trop parler sans évoquer Dieu car cela enduret le cœur, et nul n'est plus éloigné de Dieu qu'une personne au cœur dur mais vous n'en avez pas conscience. Ne regardez pas les péchés des gens comme si vous étiez leurs maîtres, mais regardez plutôt vos péchés en considérant que vous êtes des serviteurs. Les hommes sont soit éprouvés soit préservés. Faites donc preuve de clémence envers ceux qui sont éprouvés et louez Dieu pour ce dont Il vous préserve.** ».



Jésus fils de Marie, est selon notre croyance musulmane, le dernier prophète envoyé aux *beni israil* qui divergèrent à son sujet. Son apostolat s'est déroulé dans une ère de déclin civilisationnel, de troubles, d'intrigues politiques et de sectarisme. L'essentiel du message de Jésus et de ses paroles visait à réinsuffler la spiritualité, « l'esprit de Dieu », dans la vie des gens de son peuple. Jésus n'aura en particulier de

cesse de dénoncer l'hypocrisie de la secte dominante des pharisiens attachés à la lettre, à l'apparence, focalisés sur les détails de la Loi, convaincus d'être l'élite religieuse en tant que gardiens de la tradition des ancêtres et méprisant le reste du peuple, considéré par eux comme de vulgaires pécheurs. Le pendant extrémiste et révolutionnaire de cette faction, les zélotes, provoqueront par leur lutte armée la destruction du royaume qu'ils visaient pourtant à rebâtir.

Jésus, l'apôtre de Dieu, savait que pour « reconstruire », il fallait revenir à la base en réformant les individus qui composent le peuple, en détaillant les règles éthiques et morales inhérentes à « la vie des cœurs » sans abroger pour autant la partie exotérique de la Loi (celle qui régit la forme du culte) à laquelle il redonnait sens. L'observateur attentif de l'histoire de la foi s'apercevra que notre époque et nos générations musulmanes souffrent des mêmes maux spirituels que ceux dont souffraient les contemporains de Jésus.

Aussi dans l'exhortation citée plus haut, Jésus pointe du doigt l'origine de la déviance pharisienne. Il s'agit ici de la dureté du cœur. Or, c'est un malheur qui frappe les religieux dès lors que ceux-ci sont imbus d'eux-mêmes et émerveillés par leurs actes d'adoration ou par leur érudition supposée. Allah dit : « Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel de Dieu. Ceux-là sont dans un égarement évident » [39;22] et dans un autre passage : « Puis, et en dépit de tout cela, vos cœurs se sont endurcis ; ils sont devenus comme des pierres ou même plus durs encore ; car il y a des pierres d'où jaillissent les ruisseaux, d'autres se

fendent pour qu'en surgisse l'eau, d'autres s'affaissent par crainte de Dieu. Et Dieu n'est absolument pas inattentif à ce que vous faites » [2;74]. En un autre endroit du Coran, Allah nous met en garde : « N'est-il pas temps que les cœurs des croyants s'emplissent d'humilité à l'évocation de Dieu et devant ce qui est descendu de la vérité [le Coran] ? Et de ne point être pareils à ceux qui ont reçu le Livre avant eux. Ceux-ci trouvèrent le temps assez long et leurs cœurs s'endurcirent, et beaucoup d'entre eux dévièrent du droit chemin » [57;16].

Le rôle du médecin ne se résume pas à constater le mal. Il doit en identifier l'origine et proposer un ou des remèdes. Notre Prophète ﷺ nous dit qu'Allah n'a point laissé descendre de maladie sur terre sans lui attribuer de remède [Al Boukhari]. Ce qui vaut pour les maladies qui touchent le corps ne vaut-il pas davantage pour les maladies de l'âme ? Et là, Jésus, en bon médecin des âmes, identifie l'origine du mal et lui propose un remède, en l'occurrence le fait de **parler peu si ce n'est pour évoquer Allah** le Très Haut. Nous voyons ici le lien direct qu'il y a entre le cœur et les organes sensibles qui s'influencent mutuellement. Le Prophète ﷺ dit à ce sujet : « **la foi du serviteur ne sera « droite », que lorsque le cœur sera droit, et celui-ci ne sera droit que lorsque la langue sera droite** » [Ahmad]. Cette « droiture du langage » signifie de ne dire que du bien et de s'abstenir de dire de mauvaises paroles ou encore des paroles futiles, qui ne présentent aucun intérêt pour cette vie ou pour l'autre : « Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu et parlez avec droiture afin qu'Il améliore vos actions et vous pardonne vos péchés. Quiconque obéit à Dieu et à Son messager obtient certes une grande réussite » [33;70-71]. Le Prophète ﷺ nous décrit par ailleurs **le vrai croyant comme celui « qui ne dit que du bien ou qui se tait »** [Al Boukhari & Mouslim]. À la fin de sa réponse exhaustive à Mouadh venu l'interroger sur l'œuvre qui lui permettrait d'entrer au Paradis et d'être mis à l'abri de l'Enfer, l'Envoyé d'Allah ﷺ dit en saisissant sa langue : « **garde toi du mal de celle-ci** » et d'ajouter face à l'étonnement de Mouadh : « **malheur à toi ô Mouadh ! les gens ne seront-ils pas jetés tête la première dans la fournaise, si ce n'est qu'en conséquence des récoltes de leurs langues ?!** » [Al Tirmidhi].

Nous ne devons pas oublier que nos organes nous ont été accordés par Allah et doivent avant tout nous servir à faire le bien pour nous rapprocher de Lui. Nous ne devons pas les utiliser à mauvais escient pour faire le mal ou pour transgresser. L'un des usages recommandé de la langue, qui désigne plus généralement notre capacité d'expression, est d'évoquer notre Seigneur pour Le glorifier, L'invoquer, psalmodier Ses paroles, Le faire aimer à ses serviteurs. Allah dit : « **L'évocation d'Allah est ce qu'il y a de plus grand** » [29;45], « **N'est-ce point par l'évocation de Dieu que se tranquillisent les cœurs ?** » [13;28]. Ibn Taymiya disait : « **il est un paradis en cette vie, qui n'y trouve son repos ne pourra trouver de refuge dans le paradis de l'au-delà (...) il s'agit de l'amour d'Allah et de son évocation** ». Ibn Al Qayyim de dire quant à lui : « **la meilleure évocation de Dieu et la plus profitable est celle qui provient du cœur et qui est prononcée par la langue** ».

Parmi les tares des pharisiens et des individus trop zélés dans la religion sans en avoir compris l'essence, il y a cette propension à mépriser leurs coreligionnaires qui peinent à pratiquer correctement la religion. Certains parmi eux s'arrogent le droit

de juger autrui. Notre Prophète ﷺ nous a mis en garde en disant : « **qui dit des gens qu'ils sont perdus est en fait plus perdu qu'eux** » [Mouslim]. Notre rôle est d'orienter les gens qui croient en Allah et en la révélation ; il n'est surtout pas de les condamner pour leurs péchés, oubliant nos propres forfaits en couvrant nos yeux du voile de la fatuité. Allah est notre seul maître et Lui seul peut juger, pardonner ou condamner les gens selon son savoir et sa justice. Le Prophète ﷺ nous a ainsi conté l'histoire de deux frères, dont l'un d'eux qui était religieux dit un jour à son frère pécheur : « **par Dieu, Dieu ne te pardonnera jamais !** ». À leur mort, Allah pardonna au pécheur qui s'était repenti et punit le religieux qui avait péché en parlant au nom de Dieu et en s'associant à Lui dans Sa qualité de Juge des âmes [Mouslim].

L'homme devrait se focaliser sur le salut de son âme en considérant la laideur de ses péchés. Allah dit par la bouche de son Prophète ﷺ : « **vous péchez tous jour et nuit et Je pardonne les péchés, demandez-Moi pardon et Je vous pardonnerai** » [Mouslim]. Le Prophète confirme cette nature pécheresse de l'homme : « **tout homme est pécheur et les meilleurs des pécheurs sont ceux qui se repentent** » [Al Tirmidhi et d'autres].

Finalement, nous devons toujours garder à l'esprit que la guidance ne provient que d'Allah : « **ô mes serviteurs vous êtes tous égarés sauf celui que Je guide, demandez-Moi guidance, Je vous guiderai** » [Mouslim]. Cela se voit dans cette parole des bienheureux qui une fois au Paradis s'exclameront : « **louanges à Allah qui nous a guidés à cela, nous n'aurions été guidés sans la guidance d'Allah** » [7;43]. Aussi, sommes-nous tous éprouvés par le péché ou par la préservation. Celui qui est éprouvé par le péché doit se repentir en regrettant sa faute, en l'ayant en aversion, en y mettant fin, et en prenant la résolution de ne plus y retourner. Quant à celui à qui Allah a facilité la compréhension et la pratique du bien, il est éprouvé également car il doit manifester sa reconnaissance envers son Créateur et manifester sa clémence vis-à-vis de ses frères éprouvés par le péché. Le Prophète ﷺ nous invite à cette reconnaissance et cette humilité. Il dit en effet : « **il n'est d'individu qui voyant un autre éprouvé (remercie Allah) et dit : « Louange à Allah qui m'a préservé de ce par quoi tu es éprouvé et qui m'a favorisé sur nombre de ses créatures » sans qu'Allah ne le préserve de l'épreuve en question** » [Al Tirmidhi].

Des œuvres qui contribuent à attendrir le cœur

Le Ramadan est certainement le moment le plus opportun pour purifier nos cœurs et les adoucir. En effet, c'est un mois durant lequel nous sommes encouragés à accomplir certaines œuvres. Ibrahim Al Khawas dit : « **Cinq remèdes contribuent à attendrir le cœur : lire le Coran tout en réfléchissant, priver l'estomac (par le jeûne), veiller la nuit en prières, implorer longuement (Allah) avant l'aube, côtoyer les gens vertueux** ».

La bonté et la générosité vis-à-vis des démunis est un autre remède. À un homme qui s'était plaint de la dureté de son cœur, l'Envoyé d'Allah ﷺ recommanda : « **Sois chaleureux (lit. caresse la tête) de l'orphelin, et donne à manger aux déshérités** » [Ibn Abi Dounya].

Le fait de penser à la mort et à ce qui s'ensuit, de s'aider à cela en assistant aux prières funéraires *janaza*, ou en visitant les tombes des proches musulmans, tout cela aide à adoucir le cœur, en calmant le désir et en atténuant l'amour exagéré du bas-monde. À une femme qui se plaignait de la dureté de son cœur, Aïcha prescrit de penser davantage à la mort : « *ton cœur s'adoucirait, dit-elle, et tu obtiendras ce que tu recherches* » [Ibn Abi Dounya].

Enfin, la consommation de biens licites est un moyen préventif, qui évite le durcissement du cœur et qui en garantit la bonne santé physique et spirituelle. Interrogé par Ibn Salih Al Tarsousi sur le moyen de préserver un cœur tendre, l'Imam Ahmad répondit : « *en consommant le licite, ô mon fils* » [Abou Naïm]

Des leçons des invocations

Du mérite de la prière pour le Prophète ﷺ

Allah, Exalté soit-il, nous exhorte à implorer Sa grâce en faveur du Messager ﷺ : « *Dieu et Ses anges bénissent le Prophète. Ô croyants ! Bénissez-le et appelez sur lui le salut !* » [33 ;56]. En effet, Dieu compte Son messager parmi Ses rapprochés et l'a honoré par cette belle injonction. Le Prophète ﷺ a consacré sa vie à propager la parole d'Allah, à réveiller le cœur des gens et à les diriger sur le droit chemin, aussi ce commandement est une marque de respect, de reconnaissance envers sa mission. Le Prophète ﷺ a dit : « *Priez abondamment sur moi, car c'est sur moi que la première question vous sera posée dans la tombe* » [Ahmad]. Par ailleurs, c'est un grand signe d'amour le concernant que de prier sur le Prophète ﷺ et de l'évoquer entre nous. D'après Anas, le Prophète ﷺ a dit : « *Nul ne croira vraiment aussi longtemps que je ne serai pas plus aimé de lui que ses parents, ses enfants et tous les gens* » [Al Boukhari & Mouslim]. D'après Al Hosayn, le Messager d'Allah ﷺ ajoute même que « *l'égoïste, c'est celui qui ne prie pas sur moi quand mon nom est prononcé en sa présence* » [Ahmad, Al Tirmidhi et Al Nasa'i].

Cette prière sur le Prophète ﷺ est dite avant de clôturer chaque prière, lorsque le nom du Messager d'Allah est prononcé, ou encore après l'*adhan* de chaque prière obligatoire. Elle peut être formulée de la manière suivante : « *Ô Allah ! Accorde la grâce à Moḥammad et à la famille de Moḥammad, comme Tu l'as accordée à Abraham et à la famille d'Abraham. Tu es certes Digne de louange et d'éloge. Ô Allah ! Bénis Moḥammad ainsi que la famille de Moḥammad, comme Tu as béni Abraham et la famille d'Abraham. Tu es certes Digne de louange et d'éloge* » ou de manière plus courte « *qu'Allah le bénisse et lui accorde le salut* ». Par

ailleurs, Ibn Qayyim Al Jawziyya, dans son ouvrage Les vertus de l'Invocation de grâce sur le Prophète ﷺ recense plus d'une quarantaine de situations où il est fortement recommandé de prononcer la prière sur le Prophète ﷺ. Nous en citerons quelques-unes : lors des différents prêches tels que celui du vendredi ou encore des deux fêtes, au moment d'entrer et de sortir d'une mosquée, à l'ouverture et à la clôture d'une assemblée, au moment de dispenser un enseignement, lors des différents actes rituels du pèlerinage, à l'occasion de l'achèvement de la récitation du Coran, lors du *qounout* et dans bien d'autres situations encore.

Ibn Al Qayyim a, par ailleurs, dénombré pas moins d'une quarantaine de mérites tout aussi profitables pour le croyant qui s'adonne sincèrement à son évocation. Par exemple, le croyant aura en retour cette prière en sa faveur. En effet, selon Abou Talḥa, le Messager d'Allah ﷺ est sorti un jour avec les marques de joie sur son visage et a dit : « *J'ai reçu Jibril qui m'a dit : « serais-tu satisfait que toute personne de ta communauté qui prie pour toi, Allah le bénira en retour dix fois, et que, toute personne qui te salue, Allah la saluera dix fois ? »* » [Ahmad]. Il aura aussi le salut de la part du Prophète ﷺ. Ainsi, Al Qâdi 'Abdullah Al Tamimi rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « *Chaque fois qu'un homme invoque la paix sur moi et me salue, Dieu fait revenir mon âme afin que je réponde à son salut* » [Abou Dawoud, Ahmad, auth. Al Nawawi].

D'autre part, la prière sur le Messager d'Allah permettra au croyant d'obtenir l'expiation de dix péchés et il lui sera inscrit dix récompenses. En effet, Anas rapporte les propos du Prophète ﷺ : « *Celui qui entend mon nom devra réciter la prière à mon intention ; il recevra alors dix bienfaits de la part d'Allah qui*

lui pardonnera dix de ses fautes et élèvera son grade de dix degrés. » [Ahmad, Nasa'i et Ibn Hibban]. Cette prière sera aussi l'occasion de soulager le croyant lors des contingences de la vie et de le faciliter dans ses affaires. Oubay Ibn Ka'b interrogea le Prophète ﷺ sur la part des prières qu'il devrait faire en sa faveur. Le Prophète ﷺ lui dit de faire comme bon lui semblait. Oubay proposa de lui réserver le quart de ses prières, puis la moitié, puis les deux tiers. À chaque fois l'Envoyé ﷺ lui répondait : « *comme tu veux, plus tu en fais et mieux ce sera pour toi* ». À la fin Oubay dit : « *Alors je ne prierai que pour toi* » et le Prophète ﷺ de lui dire : « *tu obtiendras alors ce que tu désires et tes péchés seront pardonnés* » [Al tirmidhi, Ahmad].

De plus, elle constitue un moyen de vivifier le cœur du musulman et de le maintenir dans le chemin de la rectitude tout au long de sa vie : plus le croyant multiplie cette prière, plus son amour grandit, et plus il est enclin à suivre les commandements de Dieu.

Enfin, la prière sur le Prophète ﷺ sera une lumière pour le croyant le jour de la Résurrection et lui permettra de raffermir ses pas au moment de la traversée du Sirat, mais elle lui permettra aussi de bénéficier de l'intercession du Prophète ﷺ, comme l'explique ce hadith rapporté par Al Tirmidhi : « *Ceux qui mériteront le plus mon intercession au Jour Dernier seront ceux qui auront prié sur moi le plus souvent.* »

Le Prophète ﷺ a été envoyé comme miséricorde pour les mondes, il est le sceau de la prophétie, il incombe à tout musulman de lui rendre hommage et de rechercher la proximité du Prophète ﷺ ne serait-ce que par cette prière. Ibn Mas'oud rapporte que le Messager d'Allah a dit : « *Les hommes qui me seront proches le Jour de la Résurrection sont ceux qui invoquent le plus la grâce sur moi* ».

Ali Ibn Abi Taleb رضي الله عنه (1^{ère} partie)

Abou Al Hassan, Ali Ibn Abi Taleb Ibn Abd Al Moutaleb Al Hachimi, fils de Fatima Bent Asad Al Hachimiya, est né dix ans avant le début de la mission prophétique (Ibn Hajar). Afin de soulager un peu son oncle Abou Taleb, qui l'avait lui-même recueilli durant sa jeunesse, et qui avait la charge de six enfants, Mohammad proposa de prendre le jeune Ali sous son toit, tandis que le grand frère d'Ali, Ja'far, grandirait dans la maison de son oncle Al 'Abbas.

Quelques jours après le début de l'apostolat, Ali surprit son grand cousin, devenu Prophète et son épouse Khadija en train de prier. Surpris, il demanda : « *Que faites-vous donc, Mohammad ? — Ceci est la religion d'Allah, répondit le Prophète ﷺ, qu'il a choisi pour Lui-même et pour laquelle Il a suscité ses messagers. Je t'invite à adorer Allah seul et rejeter le culte de Lat et de 'Ouzza. — C'est là quelque chose dont je n'ai jamais entendu parler, reprit le jeune Ali. Je ne m'engagerai pas sans avoir demandé l'avis de (mon père) Abou Taleb* ». Le Prophète ﷺ qui ne souhaitait pas que la nouvelle de son apostolat se diffuse trop vite lui dit alors : « *à toi de voir si tu veux te convertir ou non, mais de grâce, n'en parle à personne* ». Ali profita de la nuit suivante pour réfléchir à la proposition qui lui avait été faite. Le lendemain matin, il vint trouver le Prophète ﷺ et lui demanda comment embrasser la foi nouvelle. « *Atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah, Seul, sans associé, rejette le culte de Lat et de 'Ouzza, et ne donne point d'égaux à Allah* ». Ali s'exécuta, puis commença dès lors à pratiquer secrètement l'Islam avec son grand cousin, le Prophète, et sans éveiller le soupçon de son père. Il fut dès lors le premier enfant à embrasser l'Islam et eut la chance et l'honneur immense de vivre au sein du foyer prophétique.

Ali sera par la suite de tous les événements, vivra avec les musulmans toutes les épreuves et sera de toutes les batailles. Lors de la tentative d'assassinat du Prophète ﷺ, la nuit de l'émigration de ce dernier vers Médine, c'est Ali qui accepta de jouer le rôle de leurre, pour prendre la place du Prophète ﷺ dans son

lit afin de tromper l'équipe chargée de commettre le crime. Le Prophète ﷺ lui avait assuré qu'il ne lui arriverait rien. Cependant, on imagine comme la foi d'Ali devait être grande pour accepter cette mission dans laquelle il risquait sa vie conformément à la Parole du Très Haut : « *Parmi les hommes il en est qui sont prêts à donner leur vie pour obtenir la satisfaction Divine, et Allah est Bon envers ses serviteurs* » [2;207]. Le Prophète ﷺ avait de plus demandé à Ali de restituer à leurs propriétaires tous les



biens qui lui avaient été confiés et ce, sans regard à l'inimitié que lui portaient certains d'entre eux : le Prophète ﷺ tenait absolument à ne rien dérober à qui que ce soit, y compris à ses ennemis jurés qui le contraignaient à l'exil ! Nous voyons quelle place l'Islam et la Sounnah donnent à l'éthique et au bon comportement, à l'honnêteté, vis-à-vis des gens, fussent-ils des ennemis acharnés de l'Islam !

Lorsque les incroyants qurayshites découvrirent qu'ils avaient été trompés et que le Prophète ﷺ leur avait échappé, ils s'en prirent violemment à Ali, qui fut interrogé et battu. Dès qu'il fut libéré et qu'il eut terminé de restituer les dépôts du Prophète ﷺ à leurs ayants droit, Ali profita d'une nuit obscure pour quitter sa terre natale de Mekka. Il fit le trajet vers Médine de nuit et à pied. Il était alors un jeune homme de 23 ans.

Deux ans plus tard, peu après la bataille de Badr, le Prophète ﷺ maria Ali avec sa plus jeune fille Fatima, qui était alors âgée d'une vingtaine d'années. Ali nous a rapporté l'histoire de ce mariage béni : « *Plusieurs prétendants étaient venus demander la main de Fatima. Une de mes domestiques m'en informa et m'encouragea vivement à aller moi aussi demander sa main. J'objectai que j'étais sans le sou, mais ma servante insista pour que j'y allasse quand même, m'assurant que le Prophète ﷺ me l'accorderait. Je me rendis donc chez le Prophète ﷺ et entrai chez lui. Je m'assis. Par Allah, je ne pus rien dire tant j'avais le trac. Le Prophète ﷺ se mit alors à m'interroger : « Quel bon vent t'amène ? As-tu besoin de quoi que ce soit ? ». Je demeurai silencieux et n'arrivai pas à lui répondre. Alors il reprit : « Peut-être es-tu venu demander la main de Fatima ? — Oui, répondis-je. — Qu'as-tu donc à lui offrir, me demanda-t-il. — Par Allah, je ne possède rien, ô Envoyé d'Allah. — N'as-tu plus cette cuirasse que je t'avais offerte et dont la valeur avoisinait les 400 Dirhams ? — Si, je l'ai encore en ma possession, dis-je. — J'accepte donc que tu l'épouses à condition que tu lui en offres le montant, conclut l'Envoyé* ». Voilà donc quelle était l'attitude du Prophète vis-à-vis d'un jeune homme qu'il avait vu grandir et dont il connaissait la foi et le bon comportement. Voilà comment devraient se comporter les parents musulmans vis-à-vis des prétendants de leurs enfants, plutôt que faire obstacle à leur mariage avec des personnes vertueuses pour des motifs invouables, et les laissant vieillir seuls et exposés aux tentations de toutes sortes !

Ali eut avec son épouse trois enfants : Al Hassan, Al Houssayn et Oum Kalthoum. C'est le Prophète ﷺ qui choisit les noms des deux premiers. Ali voulut à chaque fois prénommer ses fils Harb (*lit. Guerre*) puisqu'il les eut en l'an 4, au lendemain des batailles de Badr et de Ohoud, qui avaient échaudé les musulmans. Cependant le Prophète ﷺ n'apprécia pas ce prénom pour ces petits-fils, car il était un homme de nature pacifique. Aussi, les renomma-t-il Hassan et Houssayn, prénoms qui sous-entendent bonté et générosité.